

## AVANT-PROPOS

Qu'est-ce qui constitue le sel d'une existence ? Bien des réponses peuvent être apportées à cette interrogation philosophique. Proposons-en une. Si la routine possède des vertus – celles de la stabilité, de la sérénité, de l'ancrage dans le moment présent –, nous avons également besoin de connaître des fulgurances, des moments d'éblouissement qui lézardent notre quotidien, vécus parfois comme des hapax existentiels traçant un *avant* et un *après*. À l'échelle d'une vie, cela arrive plutôt rarement, d'ailleurs. Raison de plus d'en mesurer toute la portée émotionnelle et intellectuelle, que ces *flashes* soient provoqués par le sentiment rousseauiste d'émerveillement devant la nature ou par les œuvres de la culture, dans leurs formes scientifique ou artistique. Durant mes études, en 1984, j'avais assisté, dans le cadre d'un vernissage d'exposition à Liège, à un concert de musique contemporaine donné par le clarinettiste Jean-Pierre Peuvion, le claviériste Denis Pousseur, le percussionniste Georges-Elie Octors et Garrett List. Je voyais l'homme pour la première fois, imposant, trombone aux lèvres. Le répertoire et l'interprétation m'avaient interloqué, mais je n'avais pas investigué plus loin. Depuis mes tout premiers pas dans le jazz, en 1980 avec l'album *Milestones* de Miles Davis, je n'avais été attentif qu'au noyau afro-américain et aux styles proches de lui (blues, funk, soul). Le temps n'étant pas indéfiniment extensible, il fallait bien faire des choix, et j'avais négligé la musique savante de tradition européenne.

Quelques années plus tard, je commençai à collaborer à la presse spécialisée, principalement au magazine *Jazz in Time*, qui parut de 1989 à 1995. C'est dans la seconde moitié des années 1990 que je me suis réellement intéressé à l'œuvre de Garrett List. J'étais membre de l'association *Jazz Festival Liège*, qui organisait le rendez-vous hebdomadaire des *Mercredis du jazz au Lion S'Envoile*.<sup>\*</sup> Notre conception du jazz pouvait s'étendre aux styles périphériques et à toute musique créative, pourvu qu'elle donnât une place à l'improvisation. Il n'était pas étonnant, dès lors, que nous ayons invité le Liégeois d'adoption Garrett List en nos murs à quelques reprises. Pour annoncer un concert de son ensemble en mai 1997, j'avais rédigé un communiqué à partir d'un enregistrement et d'un dossier de presse fournis par l'artiste. Quelques jours plus tard, celui-ci – que je ne connaissais que de vue – me téléphonait pour me dire qu'il avait apprécié mon article, qui reflétait, selon ses dires, fidèlement sa musique. Peu après, nous nous étions rencontrés chez lui pour une longue entrevue au cours de laquelle j'avais découvert par bribes le chemin de vie et les passionnantes facettes du personnage, qui reliait consciemment sa création artistique à sa philosophie holistique. Immédiatement, la connivence s'installa. Rien d'étonnant à cela : comme cela me le fut confirmé plus tard, il ne laisse pas indifférents ceux qui le rencontrent, et je n'avais pas dérogé à la règle.

Les enregistrements de l'homme étaient rares, lui-même n'y accordait pas beaucoup d'importance. En 1997, l'album *The Voyage* du Garrett List Ensemble venait de paraître, et son écoute répétée me ravissait. Bien que j'eusse déjà ingurgité plusieurs centaines d'albums, cette démarche, foncièrement originale et accessible à la fois, m'interpellaient, sortait du lot. Une sapidité un peu indéfinissable et un souffle multiséculaire irriguent cette musique syncrétique : elle tient du jazz par le

désir de communication, la spontanéité et les parties improvisées ; de la musique classique par les sonorités acoustiques, les harmonies, le côté méticuleux de sa réalisation ; de la pop music, non en raison de visées commerciales, mais par l'utilisation de la forme des chansons, profondément reliée à la conscience collective et auxquelles List voue une passion depuis toujours. L'étiquette *New Eclectism* est appropriée. Lorsque, comme lui, on se sent doublement déraciné – Américain vivant en Europe — , on est alors mûr pour renverser les barrières, briser l'élitisme, rejeter l'ésotérisme. Aujourd'hui, List utilise plutôt l'expression *New Popular Music*, pour des raisons que nous découvrirons dans ce livre. Son message est humaniste et se veut universel. C'est aussi un pédagogue dans l'âme, qui a animé de 1981 à 2008 la – sa – fameuse *classe d'improvisation* au Conservatoire de Liège, où il ne cessa d'inciter les jeunes musiciens à se dégager des limites qu'impose la grammaire d'improvisation du jazz bop, et d'empêcher la musique innovante de tomber dans un académisme stérile.

Au tournant du nouveau millénaire, Garrett me demanda de devenir son agent artistique. L'aventure dura deux ans, avant que la vie m'éloigne de lui pendant plusieurs années, à l'occasion de mon déménagement à Bruxelles. L'autre raison en était mon nouvel engagement dans l'écologie politique et la décroissance qui allait accaparer un maximum de mon attention, de mon temps et de mon énergie. Enfin, la tâche d'un manager ne me convenait pas vraiment... Mais l'art listien restait là comme un repère, non seulement musical mais, pourrai-je dire, ontologique. J'étais tombé dans la listomania pour de bon ! Lorsque Jacques Flament, à l'automne 2013, me proposa d'ajouter un opus à sa collection *Figures*, c'est naturellement que je pensai à cet ami tout juste devenu septuagénaire. Retraité du Conser-

vatoire de Liège depuis 2008, il se consacre, avec son épouse Marie-Pierre Lahaye, plus que jamais à ses projets, principalement Orchestra ViVo ! Tous les signaux étaient au vert pour faire le point sur cinquante ans d'une carrière multiforme bien que parcourue d'un fil rouge, celui d'une musique qui s'adresse depuis longtemps déjà aux citoyens du monde (*music for world citizens*) – autre expression qu'il revendique –, qui se veut profondément accessible, néanmoins sans démagogie ni nivellement par le bas. L'ouvrage est divisé en deux parties. Dans la première, j'ai retracé les événements de sa vie sans viser l'exhaustivité dans les détails ni la précision scientifique qui conviendrait à une étude universitaire ; la seconde se présente sous la forme d'une entrevue à propos des thématiques transversales ayant jalonné sa carrière : la pédagogie, la place de l'art, le rapport à la culture et à la nature, ou encore l'attitude philosophique à adopter face à un système-monde en péril. D'un bout à l'autre du livre, je lui ai laissé largement la parole, car il est doté d'une excellente mémoire permettant l'émergence de réflexions et d'anecdotes parfois inédites.

Paul Ricœur suggérait que notre identité passe essentiellement par le récit que nous faisons de notre vie.

Voici donc l'histoire de cet artiste *underground* qui présente un point commun avec celle de Woody Allen : l'époque et la vie personnelle de ces deux créateurs infatigables entrent en résonance presque parfaite l'une avec l'autre. Bon Voyage.

BERNARD LEGROS

\* Le principal club de jazz en Wallonie, où eurent lieu, dans le cadre des *Mercredis du jazz au Lion S'Envoile*, quatre cent vingt-neuf concerts d'artistes belges et internationaux, de 1985 à 1999. Il était situé rue Roture, dans le quartier populaire d'Outremeuse, à Liège. Albert Sauer, Alain Ranzy, Jacqueline Colmant, Robert Jeanne et l'auteur de ce livre en furent les chevilles ouvrières. Je salue ces amis et leur adresse mon meilleur souvenir. Je tiens également à remercier Marie-Pierre Lahaye pour son appui enthousiaste au projet, Jean-Pol Schroeder (*Maison du jazz* de Liège) pour son aide érudite, Gérard Mans et Michel Weber pour leurs conseils littéraires avisés, Christian Deblanc et Steve Houben qui sont pour moi des modèles d'engagement artistique, Olivier Poumay et Maurizio Disotoe pour avoir constamment soufflé sur les braises de mon amour de la musique.